

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 55 (1982)

Heft: 5

Artikel: Association suisse pour le plan d'aménagement national, groupe de la Suisse occidentale : l'art dans la cité

Autor: Choisy, eric / Sartoris, Alberto / Schorderet, Bernard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128436>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'art dans la cité

Introduction

par Eric Choisy

L'aménagement du territoire mène à une grande variété de domaines; c'est là son intérêt.

Dans l'aménagement de la cité, — composante de l'aménagement du territoire — outre l'urbanisme et l'architecture, beaucoup de facteurs interviennent. Parmi eux l'art est l'un des plus importants, garant de la qualité, de l'aspect vivant et culturel de la cité.

L'Aspan SO soucieuse d'être ouverte à tous les domaines qui touchent de près ou de loin à l'aménagement du territoire, a estimé utile de consacrer l'une de ses manifestations au thème de l'«Art dans la cité». Pour ce faire, plusieurs éminentes personnalités ont été sollicitées pour traiter le sujet dans ses divers aspects. Nous publions ici les exposés de deux des conférenciers.

Monsieur A. Sartoris, en sa qualité d'architecte et de critique d'art, a développé la problématique de la fonction des arts plastiques dans l'aménagement urbain.

Le point de vue de l'artiste étant de première importance, Monsieur B. Schorderet, en cette qualité, a évoqué ses expériences de créateur.

Ce séminaire s'adressait à un large public; aux personnes soucieuses de qualité de la vie donc de culture, aux responsables cantonaux des affaires culturelles, aux autorités appelées à prendre des décisions, à voter des crédits touchant la manière artistique, aux milieux chargés de conservation du patrimoine — car les œuvres d'aujourd'hui seront celles à protéger demain — enfin aux artistes, architectes, urbanistes et autres créateurs concernés de près par l'intégration de l'art dans la cité.

La partie oratoire de ce séminaire a été complétée par la projection d'un film que nous devons à la Ville de Genève, qui montre l'importance que cette cité attache à la promotion des arts dans la rue. De plus, grâce à la Ville de la Chaux-de-Fonds qui a prêté son aimable concours, l'Aspan SO fut en mesure de présenter une exposition ouverte 18 jours, montrant diverses réalisations plastiques en Suisse romande. Cette manifestation, qui s'est déroulée le 11 novembre 1981 à Genève, a rencontré un franc succès.

Le président:

E. Choisy

Ancien conseiller aux Etats

ALBERTO SARTORIS.

LA FONCTION DES ARTS
PLASTIQUES DANS
L'AMÉNAGEMENT URBAIN.

LORSQUE L'ARCHITECTURE ATTEINT LE STADE FONCIER DE SA SIGNIFICATION, ELLE S'IDENTIFIE NON SEULEMENT À LA CONSTRUCTION QUI L'A RÉALISÉE, MAIS ÉGALEMENT À LA FORMATION DIRECTE D'UNE STRUCTURATION D'ORDRE PLASTIQUE QU'ELLE A ENGENDRÉE.

ELLE EST ALORS, PARTOUT ET TOUJOURS, UN ART.

C'EST POURQUOI ELLE S'AVÈRE SÉMANTIQUE AVANT QUE D'ÊTRE ESTHÉTIQUE, ET QU'EN S'ATTACHANT À L'URBANISME ELLE EST AUSSI UN ART DE PRÉVISION ENGAÇANT AUTANT LE PRÉSENT QUE L'AVENIR.

CEPENDANT, POUR QUE L'ARCHITECTURE PUISSE ACCOMPLIR SA DESTINÉE HUMAINE, IL FAUT QUE SES FORMES SOIENT PAREILLEMENT LE REFLET EXACT DES FONCTIONS QUI L'ANIMENT.



◆ C'EST-À-DIRE QU'ELLE DOIT EXPRIMER SA SIGNIFICATION.

POUR ÊTRE VALABLE, CETTE DÉMARCHÉ DOIT ÊTRE FONDÉE À LA FOIS SUR LE RATIONNEL ET SUR LA MAGIE QU'ELLE ENTEND DISPENSER AUTOUR D'ELLE.

L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME NE PEUVENT CONSTITUER ENTIÈREMENT L'IMAGE DE LA CITÉ S'ILS N'EN DÉVOIENT OUVERTEMENT SA MEILLEURE PHYSIONOMIE URBAINE.



LA FONCTION CRÉANT LA FORME ET LA FONCTION ÉTANT ASSUJETTIE AUX BESOINS DE L'HOMME, IL EN DÉCOULE QUE LE SITE URBAIN QUALIFIANT LA VILLE DOIT SE TROUVER EN ÉTROITE CORRELATION AVEC LES ARTS PLASTIQUES, POUR EXPRIMER LE SENS DE SA VOCATION MAJEURE.

L'INTÉGRATION DES ARTS EN EST PAR CONSÉQUENT L'UN DES PRINCIPAUX SUPPORTS.

MAIS INTÉGRATION NE VEUT POINT DIRE DÉCORATION.



EXCEPTION FAITE DE GRANDES ÉPOQUES COMME

L'ÉGYPTIENNE ANTIQUE,
LA ROMANE, LA PREMIÈRE
RENAISSANCE ET L'OTTOMANE
[POUR NE MENTIONNER
QUE CES QUATRE
EXEMPLES], CE QUE
NOUS APPELONS - HIS-
TORIQUEMENT - APPLICATION
DES ARTS À L'ARCHITECTURE
ET AU SITE, N'A RIEN
À VOIR AVEC L'IDÉE
D'INTÉGRATION.

CE SYSTÈME DE
SUPERPOSITION PROCÈDE
D'UN SOUCI EXCLUSIVE-
MENT CONVENTIONNEL
ET ORNEMENTAL NE SE
PRÉOCCUPANT QU'ÈRE
[CONTRAIREMENT AUX
THÉORIES DU "QUATTROCENTO"
QUE NOUS POURRIONS
CITER COMME MODÈLES]
DE L'INSTITUTION D'UN
NOUVEL ESPACE.

⊕

PAR AILLEURS,
L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES
DES MOYENS DE PRODUCTION
D'ÉDIFICES, A SOUVENT
FAIT PASSER AU SECOND
PLAN LE RÔLE DE L'AR-
CHITECTURE ET DES ARTS,
QUI LA COMPLÈTENT,
POUR DONNER LA PRIORITÉ
À LA CONSTRUCTION
BRUTE.

LE CONFLIT ENTRE
LE FONCTIONNEL, LE
SENS PLASTIQUE ET
ESTHÉTIQUE, LA
PHYSIONOMIE ET LE
SITE URBAIN N'EST PAS
ENCORE DÉNOUÉ.

⊕

TOUT ENSEMBLE
ABSTRAIT ET CONCRET,
C'EST BIEN CET ART
D'ORGANISER L'ESPACE
QUE NOUS RECHERCHONS
AUJOURD'HUI.

UN ART DES SURFACES,
DES VOLUMES, DES FORMES
ET DE LEUR MILIEU ;
UN ART PLASTIQUE TOTAL
QUI SERAIT SURTOUT LE
PROLONGEMENT DE L'HOMME
DANS UN CADRE OÙ SA
MESURE NE SERAIT JAMAIS
ABSENTE, OÙ ELLE SE
PROJETTERAIT TOUTEFOIS
À TRAVERS UNE
MÉTAMORPHOSE

⊕

EN ARCHITECTURE, EN
URBANISME ET DANS LES
ARTS CONJUGUÉS, IL N'EXISTE
PAS SEULEMENT LE CONCEPT
DIMENSIONNEL [LA SURFACE],
BIDIMENSIONNEL [LA HAUTEUR/
PROPORTIONNÉE], TRIDIMEN-
SIONNEL [LE VOLUME],
MAIS AUSSI LE CONCEPT
DE LA QUATRIÈME DIMENSION
[QUI EST DONNÉE PAR LA
COULEUR] ET CELUI DE LA
CINQUIÈME DIMENSION
[RÉSULTAT ENGLOBANT
TOUT L'ENSEMBLE DANS
UN OUVRAGE D'URBANISME
HOMOGÈNE].

⊕

C'EST AINSI QU'ON
RÉALISE L'ESPACE, C'EST-
À-DIRE LE RÊVE DU
CONSTRUCTEUR ET DU
PLASTICIEN RENDU EFFECTIF
DANS LE MONDE D'UNE
TRANSFIGURATION, DANS
UNE SPHÈRE OÙ SE
RÉSOUT UN MAGISTÈRE
ET UN MAGNÉTISME, ET

OÙ L'HOMME PERD
SUBITEMENT SON ÉCHELLE,
PARTICULIÈRE POUR ACQUÉRIR
CELLE QUI VA DESORMAIS
COMPTER, AUTREMENT DIT
L'ÉCHELLE DE LA RUE,
DE LA CITÉ ET DE SON
ENVIRONNEMENT.

⊕

LA VILLE ET SON
ENTOURAGE RÉSUMANT À
L'ÉTAT CONSTRUIT, DES
NÉCESSITÉS SOCIALES
TERRITORIALES, ÉCONOMIQUES,
ESTHÉTIQUES ET VITALES,
C'EST BIEN LÀ QUE
DOIVENT INTERVENIR LES
INCIDENCES DES ARTS
PLASTIQUES.

TOUTEFOIS, CELLES-CI
SE PROPOSENT DE TRANS-
CENDER LES BESOINS,
POUR SOLUTIONNER LES
PROBLÈMES SOUVENT
MYSTÉRIEUX DE L'HARMONIE
CRÉATRICE ET CEUX D'UN
HUMANISME RENOUVÉ.

CES INCIDENCES
OFFRENT AINSI LA FERVEUR
DE L'IMAGINATION ET LA
RIQUEUR DE L'ABSOLU
DANS CE QU'ELLES ONT
DE MERVEILLEUX ET DE
PLUS ÉLEVÉ.

CETTE IMAGINATION ET
CETTE RIQUEUR CONSACRENT
LA VÉRITABLE DESTINATION
DE L'ÉTERNELLE PUISSANCE
DE L'ARCHITECTURE, DE
L'URBANISME ET DES ARTS
INTÉGRÉS : REPRÉSENTATION
DE LA VIE IMMORTELLE ET
CHANGÉANTE DES IDÉES,
DE L'ESPRIT ET DE
L'INVENTION, POUR
RETROUVER JUSTEMENT
- PAR LE TRUCHEMENT

DE LEUR PROJECTION
DANS L'ESPACE —
CE QUI LEUR PERMETTRA
DE SE PÉPÉTUER, DE
SAISIR CONSTamment LE
SENS AIGU DE LA
PÉRENNITÉ, MÊME
LORSQU'ILS ONT
TOTALLEMENT PERDU OU
EN PARTIE EFFACÉ LEUR
SIGNIFICATION TEMPORÈRE.



LA BEAUTÉ NAÎT
DE L'ÉTAT D'HARMONIE.
ELLE RAYONNE. LES INCIDENCES
DES ARTS PLASTIQUES
DANS LEUR RENCONTRE
AVEC L'ARCHITECTURE,
L'URBANISME, LA PHYSIONOMIE,
LE TISSU ET LE SITE URBAINS
PEUVENT DONC ÊTRE MULTIPLIÉS.

LES APPORTS INTÉRIEURS
ET EXTÉRIEURS DES ARTS
PLASTIQUES, DANS LA
FORMATION D'UN ENSEMBLE
VIVANT, PARVIENNENT À
CRÉER CET ESPACE
IMAGINAIRE ENVELOPPANT
UNE CITÉ DONT L'OBJET
ESSENTIEL, LA MAISON DU
BONHEUR, N'A PAS ÉTÉ
DÉTOURNÉ.

D'AUTRE PART,
L'IDÉE DU MONUMENT,
DANS LE CADRE ENVIRONNANT,
SE TRANSFORME À TRAVERS
UN RAISONNEMENT, OÙ
JUSTEMENT L'IMAGINAIRE
NE DOIT PAS RESTER
INTERDIT DE SÉJOUR
CAR IL DEVIENT
PARTICIPATION OPÉRANTE
ÉTROITEMENT LIÉE À
L'AMÉNAGEMENT DES
QUARTIERS, DES PARCS
ET DES JARDINS.

LES OEUVRES
DES ARTISTES QUI NE
DÉFIGURENT PAS, QUI
N'AVILISSENT PAS LA CITÉ,
MAIS EN ENRICHISSENT
LES PRINCIPES DIRECTEURS
ET STRUCTURAUX,
TÉMOIGNENT DE LA CIVILISATION
DE LEUR ÉPOQUE DANS
LEUR INDISPENSABLE
INTÉMPORALITÉ,
PUISQU'ELLES NE DOIVENT
PAS ÊTRE SEULEMENT
LE REGARD DE LEUR
ACTUALITÉ, MAIS CONCERNER
AUSSI, AVEC LE CADRE
PARTICULIER DE LEUR
PÉRIODE, LE TEMPS DE
TOUS LES HOMMES.

LES CONDITIONS FON-
DAMENTALES ÉTABLIES PAR
LES INCIDENCES DES ARTS
PLASTIQUES ET PAR LEUR
ESPRIT CONSTRUCTEUR,
NE PEUVENT ÊTRE DÉTER-
MINÉES PAR LA REPRÉSENTATION
DE VAINS FANTÔMES DE
L'EXISTENCE, CAR LE PHÉ-
NOMÈNE DE L'INTÉGRATION
DES ARTS EST LIÉ À
L'IDÉE DU MOUVEMENT,
DU DYNAMISME, C'EST-À-DIRE
À LA CRÉATION ET AU FAIT
QU'IL DOIT SE MÉTAMORPHOSER
SANS CESSER POUR SE
SURVIVRE.



POUR CELA, IL EST
NÉCESSAIRE, QU'AVEC L'AIDE
DES ÉDILES, LES ARCHITECTES,
LES URBANISTES ET LES
ARTISTES S'ÉVERTUENT À
CRÉER DES MODÈLES
EXEMPLAIRES CONFORMES
À L'IMPORTANCE INCIDEN-
TIELLE DES ARTS
PLASTIQUES ET DE

L'INFLUENCE QUE CEUX-CI
PEUVENT EXERCER SUR
LA CONSTITUTION
D'ENSEMBLES ARCHITECTU-
RAUX ET URBANISTIQUES
ANIMANT LES SITES
URBAINS.

L'INTÉGRATION
RÉELLE PEUT AUSSI
PROVOQUER LA STRUCTURA-
TION COMPLÈTE D'UNE
LOCALITÉ AMÉNAGÉE
EN QUARTIERS NOUVEAUX,
RÉSULTANT D'UNE FRUCTUEUSE
⊕ COLLABORATION.

SUIVANT UNE ORIENTA-
TION DIFFÉRENTE MAIS TOUT
AUSSI EFFICACE, LES
INCIDENCES DES ARTS
PLASTIQUES PEUVENT
ÉGALEMENT AGIR SUR
LE PLAN D'INTERVENTIONS
FAVORISANT LA TRANSFOR-
MATION OU L'AMÉLIORATION
DE MILIEUX EXISTANTS,
EN LES TIRANT DE LEUR
ANONYMAT, EN LES
RÉCUPÉRANT ET EN LES
ENCADRANT DANS LA VIE.



GRÂCE À SES NOMBREUSES
APPLICATIONS, L'INTÉGRATION
DES ARTS PEUT AUSSI — DANS
LE DOMAINE DE LA RÉHABI-
LITATION — SERVIR PAR EXEMPLE AU
DÉNOYAUTAGE D'ANCIENS
SQUARES OU D'ARRIÈRE-
COURS, POUR Y FORMER
DES ZONES VERTES,
DE REPOS ET DE LOISIRS
À L'ABRI DES BRUITS.



NOUS PRÉCONISONS TOUS,
CELA VA SANS DIRE, L'ART

DANS LA VILLE, LA RUE,
LA PLACE, LE JARDIN, LA
FABRIQUE, L'ÉCOLE, LA MAISON,
L'ÉDIFICE PUBLIC, LES
TRANSPORTS, ETC. (LES AUTOROUTES.)

MAIS QUEL ART ?

CELUI D'UN LANGAGE
NOUVEAU FONDÉ SUR LA
MÉTAMORPHOSE ET
L'INTÉGRATION RECON-
NAISSABLES PAR LEURS
POUVOIRS DE TRANSFIGURATION ?

OU

CELUI D'UNE FORMULE
ARTIFICIELLE ADAPTABLE
À TOUT ET À TOUS, SANS
DISTINCTION ET SUIVANT
UNE MESURE QUI
N'AURAIT D'UNITAIRE
OU DE SIGNIFIANT QUE
LA MONOTONIE ?

D'AUTRE PART,
COMMENT ADRESSER UN
MESSAGE À DES
INDIFFÉRENTS ?

⊕

AUJOURD'HUI, IL EST
POURTANT MANIFESTE QUE
LES ARCHITECTES ET LES
URBANISTES DOIVENT PRÉPARER
DES PROJETS DE RESTRUCTU-
RATION DES AGGLOMÉRATIONS
ET DES CITÉS EXISTANTES,
AINSI QUE DES PROJETS
DE STRUCTURATION NOUVELLE
DE VILLES ET DE CENTRES
FUTURS, EN TRAVAILLANT
-DÈS LE DÉBUT- AVEC
LES ARTISTES.

⊕

C'EST AVEC LA
COLLABORATION IMMÉDIATE
ET PRÉCIEUSE DE SCULPTEURS,

DE PEINTRES, DE GRAPHISTES,
DE DESIGNERS, DE CINÉTICIENS
ET DE PLASTICIENS SPÉCIALISÉS
DANS L'INTÉGRATION À
L'ARCHITECTURE, QUE POURRA
SE FORMER NATURELLEMENT
UNE CULTURE URBAINE
PRESQUE SANS PRÉCÉDENTS.

⊕

MAIS, EN GÉNÉRAL,
L'INTERVENTION DIRECTE DES
ARTS PLASTIQUES DANS LA
CONSTITUTION DE LA CITÉ
N'EST QUÈRE FAVORISÉE.

EN EFFET, CETTE
INTERVENTION N'EST ADMISE
QUE DANS LA MESURE
OÙ LE CONTENU DE L'ART
APPLIQUÉ À L'ARCHITECTURE
ET À L'URBANISME RESTE
CONSIDÉRÉ COMME UNE
SUPERSTRUCTURE INDIFFÉRENTE
ET CONTINGENTE ;

COMME UN
DÉCOR SUPERPOSÉ
ET NON COMME UN
ART INCORPORÉ, COMME
UN ART STRUCTURAL.

CÉPENDANT,
POUR QUE L'ARTISTE PUISSE
ACCOMPAGNER L'ARCHITECTE
ET L'URBANISTE DANS LA
DÉCOUVERTE D'UNE VISION
NOUVELLE D'UN MONDE
QUI NE SE RÉDUISE PAS
À QUELQUES LIGNES
ESSENTIELLES TRANCHANT
SUR UN FOND TRADITIONNEL,
MAIS QUI SOIT LA SIGNIFI-
CATION ENTIÈRE DE L'ESPACE,
DE LA LUMIÈRE, DE LA
FORME ET DE LA COULEUR,
ON VA LUI DEMANDER

D'INTÉGRER LES ARTS
DANS LA CONSTRUCTION
DE TELLE FAÇON QUE CETTE
DÉMARCHE NE SOIT PAS
CARACTÉRISÉE PAR L'INTRU-
SION D'UN AUTRE UNIVERS,
HOSTILE OU ANONYME,
MAIS PAR LE COMPLÈMENT
D'UN UNIVERS SOLAIRE.

ON VA DEMANDER
À L'ARTISTE QU'IL FASSE
DE SON ŒUVRE INTÉGRÉE
NON SEULEMENT UN ART
VISUEL MAIS UN ART
HABITABLE, UN ART À LA
FOIS PLUS SAVANT, PLUS
MAGIQUE ET PLUS ÉTENDU.

⊕

DÈS CE MOMENT,
COMME DANS CERTAINES
GRANDES PÉRIODES DU PASSÉ,
LES ARTS NE SE DISTINGUENT
PLUS ESSENTIELLEMENT DE
L'ARCHITECTURE.

ILS ONT LA MÊME
FONCTION, ILS REPRÉSENTENT
UN ENSEMBLE INDISSOCIABLE,
ILS SE MANIFESTENT PAR
UNE FORME ABSOLUE ;
ILS RÉALISENT LA FUSION
CONSENTANTE DE TOUTES LES
ARTS DANS L'URBANISME
ET L'ARCHITECTURE.

⊕

IL EST ÉVIDENT QUE
LA SYNTHÈSE DES ARTS
ENTRAÎNE L'ADHÉSION
DE LA PEINTURE ET DE
LA SCULPTURE À L'ARCHITECTURE
ET À L'URBANISME NON
POINT COMME UNE CONTRAÎNTE,
MAIS COMME UN ENRICHIS-
SEMENT.

L'ARTISTE RESTE
LIBRE DE S'EXPRIMER PLEINE-
MENT, LES DIFFICULTÉS QUI

SE SONT AJOUTÉES, ET QU'IL DOIT SURMONTER, NE POUVANT QUE LUI ÊTRE BIENFAISANTES.

LA PEINTURE ET LA SCULPTURE, SOUS CET ASPECT, NE S'IMPOSENT PLUS COMME DES CORPS ÉTRANGERS OU DES ENTITÉS INDÉPENDANTES.

ELLES AFFRONTENT UN ART DE STRUCTURE QUI LES ABSORBENT.

ELLES METTENT AU SERVICE D'UNE IDÉE ET D'UNE UNITÉ, QUE L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME PERSONNIFIENT, LA PLURALITÉ DE LEURS EXPRESSIONS.

UNE OPTIQUE UNIQUE ET UNE SEULE ET COMMUNE SENSIBILITÉ PLASTIQUE LES VIVIFIENT.

⊕

POUR NOUS, L'INTÉGRATION DES ARTS N'A RIEN À VOIR AVEC UNE RÉGLEMENTATION OBSEDANTE OU AVEC LE SERVILISME D'UN ART PROGRAMMÉ PAR LE MANQUE DE SAVOIR.

MAIS, COMME IL A ÉTÉ DIT FORT PERTINEMMENT, QUE NOUS SOMMES ENCORE LOIN AUJOURD'HUI D'AVOIR PARFOIS ACCÈS À L'INTIMITÉ DU GÉNIE.

⊕

UNE MÉTHODOLOGIE DE L'ENVIRONNEMENT ET LA CRÉATION D'UNE INTÉGRATION DES ARTS, QUI NE SONT PAS DES INTRODUCTIONS FORCÉES

DE SYSTÈMES RÉGLEMENTÉS, SE FONT JOUR.

MÉTHODOLOGIE
CRÉATION ET INTÉGRATION
ATTRIBUANT, À L'ARTISTE PRÉPARÉ, LA FACULTÉ D'ÊTRE AUSSI LE CONSTRUCTEUR DE GAMMES ÉTENDUES D'EXPRESSIONS ÉMOTIONNELLES INDIVIDUALISANT LES ÊTRES COMPOSANT LES PLUS DIVERS REGROUPEMENTS ET LES PLUS DIFFÉRENTES SOCIÉTÉS.

⊕

POUR PRÉCISER NOTRE PENSÉE, OBSERVONS ENCORE QU'IL N'EST POINT DIFFICILE DE DÉNOMBRER LES PRINCIPAUX OBSTACLES QUI SE DRESSENT ET OPPOSENT DES LIMITES À L'ART INTÉGRÉ À L'ARCHITECTURE ET À L'URBANISME.

EN VOICI QUELQUES-UNS :

— NE PAS VOULOIR RECONNAÎTRE QUE LA MÉTAMORPHOSE SCIENTIFIQUE ET FIGURATIVE DU CONCEPT D'ESPACE A DÉTERMINÉ D'AUTRES DIMENSIONS POUR LES ARTS ;

— NE PAS VOULOIR PLACER CES ACQUISITIONS SPATIALES [PHÉNOMÈNE RETENANT QUI ENGLOBE L'ARCHITECTURE, L'URBANISME ET L'ART PLASTIQUE] DANS UN CONTEXTE

CONFORME AUX NOUVELLES NÉCESSITÉS DE NOTRE CIVILISATION ;

— NE PAS VOULOIR CONSIDÉRER L'HOMME ET SON ÉCHELLE COMME DES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX DE LA STRUCTURATION ET DE LA COMPOSITION DES THÉORIES ET DES RAPPORTS SPATIAUX ;

— NE PAS VOULOIR PESER À LEUR JUSTE VALEUR LES SIGNIFICATIONS D'UNE INTÉGRATION FONCTIONNELLE DES ARTS COMPORTANT LES ALTERNANCES, LES SUCCESSIONS ET LES ASSOCIATIONS PROSPECTIVES INTENTIONNELLES, MÉTHODIQUES ET INVENTIVES, DE TOUTES LES DISCIPLINES FORMANT L'ART, LES TRADITIONNELLES AUSSI BIEN QUE LES NOUVELLES ;

— NE PAS VOULOIR ^{ÉTUDIER ET} APPROFONDIR DANS LEUR VRAIE LUMIÈRE LES PRINCIPES PHILOSOPHIQUES, SCIENTIFIQUES, ARTISTIQUES, PLASTIQUES, ESTHÉTIQUES, ÉCOLOGIQUES, TECHNOLOGIQUES, TECHNIQUES, SOCIAUX ET COMBIEN D'AUTRES, DONT L'IMPORTANCE ET LA CONTRIBUTION RÉSUMENT

UN BILAN CONSOMPTIF
DU PASSÉ ET DU PRÉSENT
SE PROJÉTANT SUR LES
PRÉVISIONS DE L'AVENIR.

EXEMPLES D'INTÉGRATION ET
DE SYNTHÈSE DES ARTS
DANS L'ARCHITECTURE ET
L'URBANISME RÉALISÉS AU
COURS DES SIÈCLES :

SIÈCLE, LES CONSTRUC-
TEURS ET LES ARTISTES
TURCS OTTOMANS
RÉALISÈRENT, AVEC
DES MOYENS EXTRÊ-
MEMENT PERSONNELS
ET INGÉNIEUX, UNE
PROFONDE INTÉGRATION
DE L'ARCHITECTURE,
DE L'URBANISME, DE LA
SCULPTURE, DE LA COULEUR
ET DE LA CÉRAMIQUE À
LA NATURE ENVIRONNANTE.

— NE PAS VOULOIR ADMETTRE
QUE NOUS SOMMES EN
RETARD, CAR L'HISTOIRE
DU FUTUR A DÉJÀ
COMMENCÉ.



SI L'ON SOUHAITE
QU'UN RÔLE COMMUNAUTAIRE,
SANS LIMITE DE TEMPS ET
D'ESPACE, SOIT ATTRIBUÉ
À L'ARCHITECTE, À
L'URBANISTE ET À
L'ARTISTE NOUVEAUX,
C'EST POUR QU'ILS
ENTREPRENNENT LA
RECHERCHE D'UNE
HARMONIE CONSISTANTE,
SÉRÈNE ET LUCIDE,
ET NON L'EXPRESSION
DES CRUAUTÉS ET DES
MALHEURS UNIVERSELS.

LA CITÉ NE SOUFFRE
PAS QU'ON RÉDUISE SA
SUBSTANCE EN TERMES DE
QUANTITÉ, DE VOLUME OU
D'ÉNORMITÉ, NI QU'ON LA
DÉTOURNE DE SON INSERTION
NORMALE ET NATURELLE
DANS L'ATHOSPHÈRE DE SON
MILIEU, LA COULEUR DE SON
PAYSAGE, L'AMBIANCE DE
SON ENVIRONNEMENT.



ET, POUR CONCLURE,
JE VAIS VOUS CITER — PARMIS
TANT D'AUTRES — QUELQUES

— SANTA MARÍA DE NARANCO
[OVIEDO, ASTURIES, ESPAGNE].
ANCIEN PALAIS ROYAL OU
SALLE DE JUSTICE DE
L'AN 850, TRANSFORMÉ
EN ÉGLISE ENTRE 905 ET
1065, COMPLÈTE À LA FIN
DU XIII^e SIÈCLE.

FUSION GÉNIALE DE
L'ARCHITECTURE PRÉ-RO-
MANE, DE LA SCULPTURE
ET DU PAYSAGE.

— BASILIQUE ROMANE DE
SAINT-SAVIN-SUR-GARTEMPE
[VIENNE, FRANCE, VERS
1080 - XI^e ET XII^e SIÈCLES].
ENSEMBLE UNIQUE EN FRANCE
PRÉSENTANT UNE FUSION
TOTALE DE L'ARCHITECTURE,
DE LA PEINTURE, DE LA
SCULPTURE ET DE
L'ENVIRONNEMENT.

— BAPTISTÈRE DE PARME
[ÉMILIE, ITALIE, 1196-1307].
FUSION TOTALE DE LA PLACE
ET DES MONUMENTS
ENVIRONNANTS, AINSI QUE
DE DEUX STYLES [ROMAN
ET GOTHIQUE].
SYNTHÈSE COMPLÈTE
DE L'ARCHITECTURE, DE
L'URBANISME, DE LA
PEINTURE À FRESQUE
ET DE LA SCULPTURE.

— AU XV^e SIÈCLE, À
ÉDIRNE ET À BURSA,
ET À ISTANBUL AU XVI^e

DANS UN ESPRIT DE
SYNTHÈSE VÉRITABLEMENT
NOVATEUR, FORT AVANCÉ SUR
SON TEMPS, L'ARCHITECTURE
OTTOMANE CONÇUT ALORS
L'EXTRAORDINAIRE IDÉE
DES KULİLLİS, L'IDÉE
DE PRESTIGIEUX ENSEMBLES
URBANISTIQUES, CULTURELS,
RELIGIEUX, HOSPITALIERS,
SCOLAIRES ET D'UTILITÉ
PUBLIQUE.

— VILLA BARBARO À MASERU
[VÉNÉTIE, ITALIE,
1566-1568].
FUSION TOTALE DE
L'ARCHITECTURE D'ANDREA
PALLADIO, DES FRESQUES
DE PAOLO VERONESE,
ET DES STUCS D'ALESSANDRO
VITTORIA, AVEC LE PAYSAGE
ET TOUT L'ENVIRONNEMENT.

— MOSQUÉE D'ÉDIRNE
[TURQUIE, 1569-1575].
LA GRANDE MOSQUÉE
IMPÉRIALE "SELEMIYE"
OFFRE LA FUSION TOTALE
DE LA SCIENCE CONSTRUCTIVE
ET DE L'ARCHITECTURE
DE SİNAN AVEC LA COULEUR
ET LA CÉRAMIQUE.

ELLE S'INTÈGRE COMPLÈ-
TEMENT AUX ARTICULATIONS
URBANISTIQUES DU
QUARTIER.

- PALAIS CARIÑAN À TURIN,
ITALIE, 1679. ^(DE PAVEMENT)
BÂTI EN BRIQUE APPARENTE,
CET ENSEMBLE GÉNIAL
DE GUARINO GUARINI
S'INTÈGRE ADMIRABLEMENT
À LA PLACE HOMONYME
ET AU PLAN RÉGULATEUR
D'URBANISME DU QUARTIER.
EN OUTRE, IL PRÉSENTE
ÉGALEMENT UNE MERVEILLEU-
SE FUSION DE L'ARCHITEC-
TURE ET DE LA SCULPTURE
CONSTRUITE EN TERRE
CUITE.

- CENTRALE HYDRO-ÉLEC-
TRIQUE DE PROAZA
[ASTURIÉS, ESPAGNE,
1955].

OEUVRE DE JOAQUÍN
VAQUERO PALACIOS.
INTÉGRATION MAGISTRALE

DE L'ARCHITECTURE
RATIONNELLE, DE LA
SCULPTURE ABSTRAITE
ET DE LA POLYCHROMIE
EMBLÉMATIQUE, DE LA
SCÉNOTECHNIQUE INDUS-
TRIELLE ET DU PAYSAGE
MONTAGNEUX ENVIRONNANT.

- MONUMENT DE LA
DÉCOUVERTE DE L'AMÉ-
RIQUE [MADRID,
ESPAGNE, 1977].
OEUVRE DU PEINTRE
ET SCULPEUR JOAQUÍN
VAQUERO TURCIOS.

CETTE OEUVRE PUISSANTE,
CONSTRUITE EN BÉTON
ARMÉ ET GRANIT ROSE,
A MOTIVÉ LA RESTRUC-
TURE DE LA PLACE
DE COLOMB, D'UN
QUARTIER DE 47'000
MÈTRES CARRÉS
COMPRENANT, EN SURFACE,
L'AMÉNAGEMENT D'UNE
GRANDE ESPLANADE ET

DE JARDINS PUBLICS, DE
BASSINS ET DE FONTAINES,
DE RÉSEAUX D'ÉCLAIRAGE,
D'UN ABRI MODULAIRE,
D'UN PORCHE ET D'UN
PROMENOIR COUVERTS. ET,
SOUTERRAINS, D'UN PARC
À VOITURES DE 4'000
MÈTRES CARRÉS, D'UN
CENTRE CULTUREL MUNICIPAL
COMPOSÉ D'UN CAFÉ-RES-
TAURANT, D'UNE SALLE DE

400 PLACES, D'UNE
SALLE D'EXPOSITIONS ET
D'UN THÉÂTRE D'UNE
CAPACITÉ DE 1'000 SPECTA-
TEURS, DESTINÉ AUSSI
AUX CONCERTS, AU CINÉMA
ET AUX BALLETS.

ET POURQUOI PAS, LE
MUR DES RÉFORMATEURS
DU JARDIN DES BASTIONS
À GENÈVE : BEL EXEMPLE
D'ART INTÉGRÉ PARTIEL.

ALBERTO SARTORI'S.

Isolation calorifique éprouvée,
étanche à l'air, pas de ponts thermiques
grâce aux languettes
et rainures sur tous les côtés.

Isolation plafonnage
et sous-face terminée en un.

La
bonne
variante

**SOUS-TOITURE
BI**

Pose facile directement
sur les chevrons,
immédiatement praticable.

Caractéristiques physiques
appropriées.
Légère et maniable.

Bau + Industriebedarf AG
4104 Oberwil/BL Tel. 061 30 40 30

L'art dans la cité Expériences et point de vue de l'artiste

L'art dans la cité pose souvent des problèmes à l'artiste. Projeté hors de son travail d'atelier dans une discipline qui ne lui est pas familière, il est appelé à œuvrer dans différents milieux, en collaboration avec plusieurs corps de métiers; ce qui, pour certains, ne va pas sans quelques frictions et incompatibilités d'humeur.

Ces problèmes ne sont pas nouveaux. Nous en débattons déjà depuis plus de trente ans, et les conclusions que l'on a pu tirer de séminaires comme celui-ci ne me paraissent pas avoir changé grand-chose.

Verra-t-on aujourd'hui, à la suite de nos discussions, des tendances s'amorcer vers une nouvelle conception de l'intégration de l'œuvre d'art dans le tissu urbain?

Je le souhaite quant à moi.

Tout d'abord, le titre «l'art dans la cité» ne me satisfait pas. Il donne le sentiment que l'on va surajouter une notion «d'art» à une chose préexistante, «la cité», qui elle ne serait pas concernée par cette notion d'art.

Sans vouloir porter atteinte à l'idée de l'œuvre en tant que telle qui peut couronner un ensemble, il me semble nécessaire, pour des personnes préoccupées de l'aménagement du tissu urbain, de reconsidérer la notion d'art dans un sens

beaucoup plus large, afin que tout dispositif, structure, distribution ou profil fasse partie intégrante de cette notion. On parlerait désormais de l'art de la ville comme on parle de l'art des jardins qui se conjuguerait facilement avec l'art de vivre ou l'art d'aimer.

Car, à force de vouloir intégrer l'art à quelque chose – on pense généralement à l'architecture – est-on bien convaincu que cette dernière soit parfaitement conforme à tous les aspects d'un tissu urbain dans lequel les hommes doivent vivre et respirer?

Je ne le pense pas.

D'où la morosité de certains artistes, et non des moindres, pour qui l'intégration de l'œuvre d'art à l'architecture paraît une atteinte à la liberté d'expression.

Leur tentation sera grande alors de multiplier les démarches «anti», selon une mode assez courante; ce qui, dans un contexte souvent incohérent, ne facilite pas l'effort de ceux qui prônent des rapports équilibrés dans une cité harmonieuse.

Si l'œuvre en elle-même, je la souhaite la plus inventée, voire la plus audacieuse, il semble bien qu'elle devra en premier lieu établir un dialogue de rythmes, de masses ou de signes en référence avec l'environnement. Certains fantasmes ne sauraient pulluler sur nos places publiques (encore que des fantasmes à la Gaudi ne dépareraient pas quelques places de nos villes!)

Cherchant volontairement à restreindre le débat pour le situer au niveau de l'interaction des éléments dans l'art de la ville,

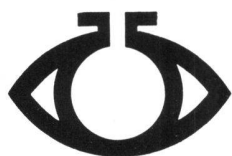
je voudrais citer quelques exemples qui me paraissent propres à illustrer mon propos.

L'allée centrale des jardins du Louvre à Paris est bordée dans un rythme ponctuel de statues d'un style assez conventionnel. Mais il s'établit entre elles, l'espace et les monuments architecturaux qui les entourent, un tel équilibre, voire une telle musique en contrepoint que l'on se sent particulièrement comblé. Par contre, la résonance des statues de Maillole que l'on a placées dans ces mêmes jardins est tout autre. Gardant leur expression pour elles-mêmes, elles ne participent pas à l'univers ambiant. Et pourtant... quelle sculpture!

A Fribourg, où l'on vient d'inaugurer l'extension du musée d'art et d'histoire, on a placé les originaux des statues du porche de la Cathédrale Saint-Nicolas sur des socles à mi-hauteur de la paroi. Ces sculptures, arrachées à leur contexte originel, ont une expression totalement différente car leur rythme est amplifié par l'absence du cadre architectural, si bien que leurs rapports d'harmonie semblent tout autre.

Et quelle leçon, lorsqu'il m'a été permis de voir, aux musées de Nantes et de Lübeck, des éléments de sculptures de jubés que l'on avait laissés là, posés à terre. Les déformations voulues par l'artiste et motivées par la grande hauteur à laquelle ces sculptures étaient placées dans la cathédrale rendaient ces figures monstrueuses lorsqu'on les abordait de plain-pied.

Il y a donc un rapport étroit, j'allais dire



**coopérative
révisions de
citernes**

Service NEOVAC pour la Suisse romande

Vente et entretien
Poêles
mazout - bois - charbon

1005 **Lausanne**
4, place du Vallon
Tél. (021) 22 26 05

1225 **Chêne-Bourg - Genève**
14, chemin de la Mousse
Tél. (022) 49 59 43

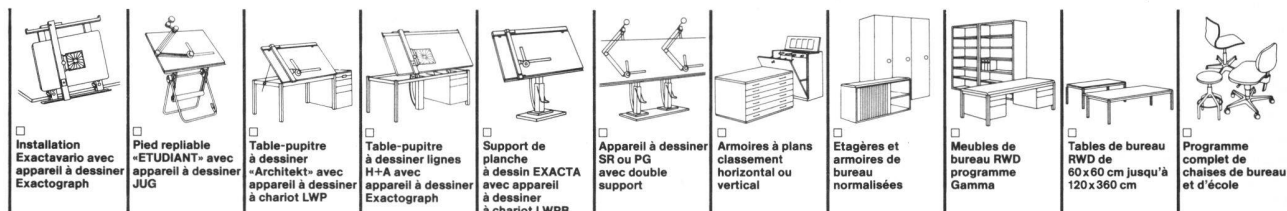
**Installations sanitaires
Ferblanterie
Couverture
Entretien**

**Roger
Gremper**

Couvreur
Maître ferblantier
Appareilleur diplômé

Succ. d'Albert Gremper maison fondée en 1934
38, av. d'Echallens, **1004 Lausanne**, tél. 24 67 23

Aménagement idéal du poste de travail dans le bureau technique.



Marquer d'une croix les prospectus désirés.

RWD

Fabricant suisse présentant
une gamme de produit de
haute qualité pour le dessin
technique et le bureau.

Reppisch-Werke SA
CH-8953 Dietikon-Zurich
Téléphone 01-740 68 22
Télex 57 289

Veuillez seulement envoyer l'annonce à notre adresse:

Adresse:

subtil, qui s'établit entre l'espace bâti et l'œuvre, et il n'est pas sans intérêt de désirer promouvoir une cohérence entre tous les éléments pour qualifier le tissu urbain.

Pour revenir à notre sujet, je crois qu'il est utile, dans une époque où l'on a une fâcheuse tendance à confondre les genres et les valeurs, de parler de l'artiste qui évoluera le mieux dans les multiples problèmes que pose l'aménagement de la cité. Car tout artiste, même de grand talent, n'est pas nécessairement à l'aise dans ce contexte bien spécifique. Celui auquel je pense, et que l'on affuble du nom plutôt barbare de plasticien, a ceci de particulier que son génie créateur est alimenté non pas par une imagination gratuite, mais bien par des éléments existants dont il fait la base de son inspiration. De ce fait, ce que d'autres auraient tendance à qualifier de contraintes ou d'obstacles à leur création constitue pour lui les données essentielles qui donneront la physionomie originale de l'œuvre qu'il désire intégrer à un ensemble. Son approche se fera plus par les sens que par l'esprit, étant donné que sa démarche appartient davantage au domaine visuel et sensoriel que conceptuel. On devrait même parler tout simplement... de bon sens, si ce mot aujourd'hui possédait encore toute sa signification.

A ce sujet, il me vient à l'esprit une petite histoire qui va éclairer d'un jour particulièrement précis la manière dont je conçois l'introduction de l'œuvre d'art dans la cité.

Il s'agit de cet ethnologue en visite chez les tribus esquimaudes. Il y avait découvert un indigène plein de talent qui sculptait des figures et des animaux dans des os de rennes. Lui ayant passé commande de la gravure d'un renne, l'esquimau accepta et se mit au travail. A quelque temps de là, l'ethnologue vient chercher l'objet de sa commande. On lui tendit l'œuvre d'art qui, à la stupefaction du voyageur, ne représentait pas un renne mais un phoque, fort remarquable au demeurant. Croyant à une méprise, le voyageur demanda s'il n'y avait pas une quelque confusion dans l'énoncé de la commande. Ce à quoi l'artiste eut cette subtile réponse: «J'aurais bien voulu faire un renne, mais dès les premiers coups de ciseaux c'est un phoque qui est apparu... car le phoque... il était dedans!»

Cette sagesse de l'esquimau pourrait nous faire réfléchir sur ce terme de *créativité* que l'on applique un peu trop souvent à des démarches à prétention artistique; alors qu'il s'agit davantage, dans l'art de la ville, de *révéler* ce qui est en puissance. «L'Art ne décrit pas le visible, a dit Paul Klee, il rend visible.»

Sur le plan visuel, le tissu urbain comporte de multiples éléments: des espaces, des vides, des pleins, des hauteurs, des distances, des échelles, des rythmes qui conditionnent notre comportement. Ces éléments ont des rapports entre eux qui peuvent être anarchiques ou ordonnés. Il est donc nécessaire de ramener tous ces phénomènes à un dénomina-

teur commun afin d'accéder à l'unité. C'est ce que l'on peut appeler le style. Pour qu'un artiste puisse avoir un véritable rôle à jouer dans des espaces structurés, il m'apparaît indispensable qu'il fasse montre de qualités que d'aucuns jugeraient sans importance, soit: l'étonnement de l'enfance, la fraîcheur d'inspiration et l'absence de prétention.

Paraphrasant le titre d'un roman de Luc Dietrich, *L'apprentissage de la ville*, je souhaiterais qu'une certaine nouvelle génération soit formée aux contingences de la ville, avec tout ce que cela comporte de connaissances et d'aptitudes nécessaires à ce genre d'exercice. Cela comblerait ce vide, ce no man's land que l'on peut constater entre l'insuffisance plastique de certains architectes et la prétention au chef-d'œuvre de beaucoup d'artistes. Et s'il est permis de rêver, je verrais ces jeunes puiser aux sources des écrits de Bachelard: *La terre et les rêveries du repos*, *L'air et les songes*, *L'eau et les rêves*, etc. Car ce sont ces données primordiales qui permettent d'avoir accès aux arcanes les plus subtils des métiers que j'ai pu pratiquer: que ce soit la lumière pour le vitrail, l'eau pour les fontaines, le feu pour la céramique et les gaz insidieux des acides utilisés pour la gravure.

Dans un livre remarquable intitulé *L'Art du monde*, Luc Benoît écrit: «Un homme sans métier ne connaît rien par l'intérieur, par le dedans, d'une façon effective et réelle; c'est un homme sans connaissances au sens le plus précis du mot.» Comme second volet de cet exposé je ne puis me dérober devant le fait de devoir parler des concours, puisqu'on utilise souvent ce mode de faire pour l'intégration d'une œuvre d'art dans le tissu urbain.

Disons-le d'emblée, l'organisation d'une telle entreprise ne comporte pas que des avantages, notamment en ce qui concerne la réelle intégration harmonieuse dont nous avons parlé plus haut. Cela tient au côté ambigu de la démarche qui oscille entre le «culturel» et le «mécénat» des pouvoirs publics, quand ce ne sont parfois que des motivations opportunistes de prestige ou de politique n'ayant aucun rapport avec le souci d'améliorer la qualité de la vie.

Soyons justes cependant, certaines municipalités qui ne redoutent pas de s'entourer de conseillers compétents en matière d'urbanisme parviennent à limiter le nombre d'interférences pour obtenir des résultats satisfaisants.

Mais pour ces quelques réussites, combien de solutions boiteuses, sans audace et sans panache, où le jury doit faire preuve de toutes ses compétences pour dégager un projet qui s'adapte à la fois à l'ensemble bâti et aux exigences d'une œuvre réellement artistique.

Au risque d'affirmer une évidence, il est capital que l'architecte qui a conçu l'ensemble du projet sache exactement ce qu'il désire. Il doit, par l'élaboration du règlement, amener les concurrents au plus près de la chose voulue; ce qui, paradoxalement, ne restreint pas l'éventail des possibilités de création, mais les

canalise dans un secteur bien déterminé. Car un concours n'est pas une loterie. Et procéder à un appel général, comme cela s'est fait récemment dans une ville romande, en espérant que tout un chacun, du coiffeur au commerçant, va apporter sa solution à un problème artistique posé est une aberration. C'est aller exactement dans le sens contraire de la recherche d'unité citée plus haut, sous prétexte d'une fallacieuse promotion de talents méconnus.

Très souvent, il s'avère que la commande directe d'une œuvre à un artiste dont on connaît le style soit la meilleure solution à envisager. Mais une conception restrictive de la justice sociale ainsi que le désir de vouloir contenter tout le monde interdisent souvent au promoteur de recourir à ce mode d'élection qui pourtant, sur le plan artistique, semblerait aller de soi. Aussi peut-on constater aujourd'hui qu'un certain malaise se fait jour à plusieurs niveaux de ce qu'il faut bien appeler la structure «verticale» qui va de l'autorité responsable de la promotion au public consommateur, en passant par l'architecte et en fin de compte l'artiste sur les épaules duquel repose la responsabilité de l'œuvre à créer.

Ce malaise me paraît dû essentiellement au fait que chaque niveau est cloisonné, ce qui interdit tout échange et, partant, toute fluidité des idées. Dans certains bureaux d'architectes, l'artiste fait figure de farfelu et l'on ne voit pas souvent un artiste convoqué par un municipal pour compléter sa connaissance d'un problème artistique. Le vœu pieux exprimé par beaucoup d'élaborer un projet d'œuvre d'art au niveau de l'étude du projet architectural, voire des premières esquisses de l'urbaniste, ne saurait envisager un début de concrétisation tant que chacune des professions précitées ne modifiera pas sa manière de procéder. N'y aurait-il pas la possibilité de renverser ce cloisonnement vertical par l'établissement d'une structure horizontale dont la caractéristique essentielle serait la permanence des contacts?

L'information serait largement utilisée par l'autorité pour sensibiliser le public; l'artiste et l'architecte ainsi que l'urbaniste concevraient leur projet dans une transparence bénéfique pour chacun et le public pourrait être intéressé au pourquoi des décisions, ce qui éviterait l'impression de fait accompli qui heurte tant certains citoyens.

Ainsi peut-être accèderait-on à cette cité harmonieuse dans laquelle chacun se sentirait responsable du bien-être de l'autre et où l'œuvre d'art ne resterait pas un phénomène isolé, produit d'une certaine élite pour sa propre satisfaction. Et pour conclure, je serais tenté de dire: heureux esquimau qui dans son igloo s'abrite sous cette demi-sphère de structure irréprochable, de forme parfaite et de fonction rationnelle. Il trouve son matériau sur place, conserve intacts l'instinct primordial de la survie et la sensibilité aux éléments qui l'entourent. Il est respectueux de l'os qu'il grave pour y trouver... «ce qui est dedans».

Bernard Schorderet

